

humour visqueuse enduit sa peau et lui sert de vernis. Quel est celui qui peut-être regardé avec peine un être dont la taille est légère, le mouvement presté, l'attitude gracieuse? Ne nous interdisons pas un plaisir de plus; et, lorsque nous errons dans nos belles campagnes, ne soyons pas fâchés de voir les rives des ruisseaux embellies par les couleurs de ces animaux innocents, et animées par leurs sauts vifs et légers; contempions leurs petites manœuvres; suivons-les de yeux au milieu des étangs paisibles dont ils diminuent si souvent la solitude sans en troubler le calme; voyons-les montrer, sous les nappes d'eau, les couleurs les plus agréables, et tendre en nageant les eaux tranquilles; et sans même en rider la surface.

Les grenouilles sont abondamment répandues dans les diverses régions du globe; ce sont peut-être, de tous les reptiles, ceux qui s'avancent le plus sous les latitudes extrêmes; mais, en général, elles n'habitent guère que le voisinage des eaux douces des régions peu élevées; ce sont, parmi les batraciens amoureux, ceux qu'on reconnoît le plus essentiellement aquatiques, ce que du reste la conformation de leurs pattes permet de soupçonner a priori: on les trouve ordinairement dans les lieux humides, au milieu des bords des fontaines, souvent dans l'eau, où elles s'élançant toujours pour peu qu'elles soient inquiétées. Elles s'écartent rarement du bord des eaux. En hiver, elles s'enfoncent dans le sable ou dans la vase, et passent l'hiver froide dans un état de léthargie complète; elles s'unissent par troupes dans le même lieu, et forment souvent une couche de plusieurs décimètres d'épaisseur, de telle sorte qu'on peut en prendre des milliers en quelques instants. Hearne assure qu'il a trouvé des grenouilles violettes, au point qu'on pouvait leur cesser les yeux, et qu'on n'en a vu que le signe de vie; mais que, exposées à une douce chaleur, elles reprenaient leurs mouvements.

Aux premiers beaux jours, les grenouilles sortent de leur torpeur, et se rassemblent alors au milieu des roseaux ou se répandent dans les endroits humides. En été, et à la suite des pluies chaudes, le nombre incalculable des individus qu'on trouve dans un lieu, même jusqu'à nos jours, à bien des créatures populaires. Quelques personnes ont prétendu encore que ces animaux se forment de la poussière et de la pluie, en tombant, communiquant une vertu générale. La croyance aux plumes de grenouilles est aussi universellement répandue. Les auteurs les plus anciens en ont parlé. Aristote donne à ces grenouilles qui se tiennent immobiles comme le nom de *diopédes* (envoyées de Jupiter). Elien cite une plume de grenouilles dont il aurait été témoin, entre Naples et Pozzuolo. Cardan dit que les grands vents entraînent des montagnes de montagnes et les font tomber dans les plaines. On comprend que nous ne nous arrêtons pas à discuter sérieusement toutes les erreurs émises à propos de ce phénomène, qui s'expliquent d'une manière si facile et si naturelle que les pluies qui font sortir les grenouilles des retraites où elles se réfugiaient pendant la sécheresse.

Quand elles sont à terre, en repos, les grenouilles se tiennent en quelque sorte assises sur leur séant et la tête haute; leurs jambes de derrière sont alors repliées deux fois sur elles-mêmes, car elles sont très-longues; leur marche consiste en une série de petits sauts souvent répétés, mais qui doivent finir par le fatiguer, car on les voit souvent s'arrêter. Les muscles puissants dont sont munis leurs membres postérieurs leur donnent la faculté d'exécuter des sauts considérables et de se soutenir à la surface de l'eau, où elles nagent d'ailleurs très-bien, grâce à leurs pattes palmées. En général, leurs mouvements, surtout à terre, sont brusques, ce qui, joint à la viscosité de leur peau et à leur basse température, inspire une certaine répugnance.

Les grenouilles mâles font entendre un cri particulier très-sonore, qu'Aristophane et J.-B. Rousseau ont essayé de rendre par les syllabes *brekekekex, koox, koox*; de là le nom de *coax* de cri, qui a été adopté par les auteurs. L'origine des noms onomatopéiques donnés à la grenouille dans toutes les langues anciennes et modernes; il se fait entendre surtout le soir et le matin, dans les jours chauds et par les temps de pluie. La femelle fait entendre un grognement particulier, moins fort que le coassement du mâle. Quand on les saisit, ces batraciens émettent un sifflement court et aigu. Dans la saison des amours, ils poussent un cri sourd et comme plaintif, qu'on peut rendre par le mot *olo*, et, plus tard, une sorte de roulement continu, prolongé, qui retentit à de grandes distances. Ce cri, dit de T. Clavé, semble être une impression de plaisir et le témoignage de jouissance en commun du coucher du soleil, dont les rayons ardent fatiguent ordinairement ces animaux par l'évaporation trop brusque de la mucoosité que sécrète la surface de leur peau pendant le cours du jour. Le mécanisme de ce bruit n'est pas complètement connu; on a présumé qu'il était déterminé par le retentissement de l'air dans des sortes de vésicules que, chez les mâles, on voit alors saillir sur les côtés du cou; mais ces sauts peuvent donner aux sons une plus grande intensité, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas. Plinè raconte un fait très-curieux au sujet des grenouilles de Séraphos (Serpho), une des Cyclades, restaient muettes; mais elles se mettaient à coasser dès qu'on les transportait ailleurs. On a cherché bien des fois à expliquer de cette bizarrerie; on a supposé, par exemple, que le mutisme pouvait tenir à l'humidité habituelle de Séraphos; mais Tournefort s'est assuré que les grenouilles de cet endroit ne sont pas plus muettes que les autres; ainsi toute d'elle-même l'assertion de Plinè.

Les grenouilles se nourrissent de frai de poisson, d'insectes, de larves, de vers, de mollusques, etc. Partout où elles se trouvent, on les voit se servir de leur langue, qui est longue et visqueuse, et qu'elles délaient, au contraire, tout animal mort. Elles sont très-voraces; mais, à l'automne, cette voracité s'apaise et disparaît peu à peu. A leur tour, les grenouilles ont de nombreux ennemis; elles deviennent la proie des anguilles, des brochets, des serpents d'eau. D'après Belon, elles sont si nombreuses en Egypte, que les pays en sont dépeuplés; infesté, si elles n'étaient dévorées en grande partie par les cigognes, qui en sont fort avides. On prétend que les taupes et les putois les mangent aussi; et dans les contrées où l'on trouve une grande quantité de ces animaux, on les voit manger de la grenouille, mais dans certains pays, une guerre active, comme nous le verrons plus loin.

L'accouplement des grenouilles, leur génération, leurs métamorphoses présentent les faits les plus intéressants, on peut dire même les plus singuliers. Cet accouplement a lieu qu'une fois par an, vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. Quand ce moment approche, on voit ces batraciens s'agiter; une sorte de verrou noir, papilleuse, se développe aux pieds antérieurs des mâles; en même temps, leur ventre se gonfle, et, quand on l'ouvre, on y trouve une masse de gelée blanchâtre; celui de la femelle renferme des grains noirs entourés de mucoosité. Un auteur déjà ancien, Gautier, dit avoir reconnu par la dissection que le bas-ventre du mâle de la grenouille contient des embryons vivants, distincts, vermiformes; que ces embryons sont liés par le mâle à l'instant que la femelle dépose ses œufs; les embryons s'unissent aux œufs, et s'en nourrissent en partie jusqu'au temps de la métamorphose. Les observations de Haller, sur les grenouilles, dans, de Roessel ont fait justice de cette théorie paradoxale.

Le moment arrivé, le mâle monte sur le dos de la femelle, et l'enlève sur ses deux jambes antérieures, qui se rejoignent au point de celle-ci. Il la serre alors si étroitement qu'il est à peu près impossible, avec le seul secours des mains, de séparer les deux individus. Cet état dure souvent plusieurs jours, quelquefois quinze ou même vingt; c'est cette sorte d'accouplement qu'on a appelé l'équitation des grenouilles. « Quelques auteurs ont employé ce terme, dit V. de Bonare, indépendamment de ceux qu'elle éprouve à l'intérieur, le mâle ne la quitte plus, pas même si elle sort de l'eau; sorte qu'on peut transporter ce couple, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas. Plinè raconte un fait très-curieux au sujet des grenouilles de Séraphos (Serpho), une des Cyclades, restaient muettes; mais elles se mettaient à coasser dès qu'on les transportait ailleurs. On a cherché bien des fois à expliquer de cette bizarrerie; on a supposé, par exemple, que le mutisme pouvait tenir à l'humidité habituelle de Séraphos; mais Tournefort s'est assuré que les grenouilles de cet endroit ne sont pas plus muettes que les autres; ainsi toute d'elle-même l'assertion de Plinè.

Les grenouilles se nourrissent de frai de poisson, d'insectes, de larves, de vers, de mollusques, etc. Partout où elles se trouvent, on les voit se servir de leur langue, qui est longue et visqueuse, et qu'elles délaient, au contraire, tout animal mort. Elles sont très-voraces; mais, à l'automne, cette voracité s'apaise et disparaît peu à peu. A leur tour, les grenouilles ont de nombreux ennemis; elles deviennent la proie des anguilles, des brochets, des serpents d'eau. D'après Belon, elles sont si nombreuses en Egypte, que les pays en sont dépeuplés; infesté, si elles n'étaient dévorées en grande partie par les cigognes, qui en sont fort avides. On prétend que les taupes et les putois les mangent aussi; et dans les contrées où l'on trouve une grande quantité de ces animaux, on les voit manger de la grenouille, mais dans certains pays, une guerre active, comme nous le verrons plus loin.

L'accouplement des grenouilles, leur génération, leurs métamorphoses présentent les faits les plus intéressants, on peut dire même les plus singuliers. Cet accouplement a lieu qu'une fois par an, vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. Quand ce moment approche, on voit ces batraciens s'agiter; une sorte de verrou noir, papilleuse, se développe aux pieds antérieurs des mâles; en même temps, leur ventre se gonfle, et, quand on l'ouvre, on y trouve une masse de gelée blanchâtre; celui de la femelle renferme des grains noirs entourés de mucoosité. Un auteur déjà ancien, Gautier, dit avoir reconnu par la dissection que le bas-ventre du mâle de la grenouille contient des embryons vivants, distincts, vermiformes; que ces embryons sont liés par le mâle à l'instant que la femelle dépose ses œufs; les embryons s'unissent aux œufs, et s'en nourrissent en partie jusqu'au temps de la métamorphose. Les observations de Haller, sur les grenouilles, dans, de Roessel ont fait justice de cette théorie paradoxale.

Le moment arrivé, le mâle monte sur le dos de la femelle, et l'enlève sur ses deux jambes antérieures, qui se rejoignent au point de celle-ci. Il la serre alors si étroitement qu'il est à peu près impossible, avec le seul secours des mains, de séparer les deux individus. Cet état dure souvent plusieurs jours, quelquefois quinze ou même vingt; c'est cette sorte d'accouplement qu'on a appelé l'équitation des grenouilles. « Quelques auteurs ont employé ce terme, dit V. de Bonare, indépendamment de ceux qu'elle éprouve à l'intérieur, le mâle ne la quitte plus, pas même si elle sort de l'eau; sorte qu'on peut transporter ce couple, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas. Plinè raconte un fait très-curieux au sujet des grenouilles de Séraphos (Serpho), une des Cyclades, restaient muettes; mais elles se mettaient à coasser dès qu'on les transportait ailleurs. On a cherché bien des fois à expliquer de cette bizarrerie; on a supposé, par exemple, que le mutisme pouvait tenir à l'humidité habituelle de Séraphos; mais Tournefort s'est assuré que les grenouilles de cet endroit ne sont pas plus muettes que les autres; ainsi toute d'elle-même l'assertion de Plinè.

Les grenouilles se nourrissent de frai de poisson, d'insectes, de larves, de vers, de mollusques, etc. Partout où elles se trouvent, on les voit se servir de leur langue, qui est longue et visqueuse, et qu'elles délaient, au contraire, tout animal mort. Elles sont très-voraces; mais, à l'automne, cette voracité s'apaise et disparaît peu à peu. A leur tour, les grenouilles ont de nombreux ennemis; elles deviennent la proie des anguilles, des brochets, des serpents d'eau. D'après Belon, elles sont si nombreuses en Egypte, que les pays en sont dépeuplés; infesté, si elles n'étaient dévorées en grande partie par les cigognes, qui en sont fort avides. On prétend que les taupes et les putois les mangent aussi; et dans les contrées où l'on trouve une grande quantité de ces animaux, on les voit manger de la grenouille, mais dans certains pays, une guerre active, comme nous le verrons plus loin.

L'accouplement des grenouilles, leur génération, leurs métamorphoses présentent les faits les plus intéressants, on peut dire même les plus singuliers. Cet accouplement a lieu qu'une fois par an, vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. Quand ce moment approche, on voit ces batraciens s'agiter; une sorte de verrou noir, papilleuse, se développe aux pieds antérieurs des mâles; en même temps, leur ventre se gonfle, et, quand on l'ouvre, on y trouve une masse de gelée blanchâtre; celui de la femelle renferme des grains noirs entourés de mucoosité. Un auteur déjà ancien, Gautier, dit avoir reconnu par la dissection que le bas-ventre du mâle de la grenouille contient des embryons vivants, distincts, vermiformes; que ces embryons sont liés par le mâle à l'instant que la femelle dépose ses œufs; les embryons s'unissent aux œufs, et s'en nourrissent en partie jusqu'au temps de la métamorphose. Les observations de Haller, sur les grenouilles, dans, de Roessel ont fait justice de cette théorie paradoxale.

Le moment arrivé, le mâle monte sur le dos de la femelle, et l'enlève sur ses deux jambes antérieures, qui se rejoignent au point de celle-ci. Il la serre alors si étroitement qu'il est à peu près impossible, avec le seul secours des mains, de séparer les deux individus. Cet état dure souvent plusieurs jours, quelquefois quinze ou même vingt; c'est cette sorte d'accouplement qu'on a appelé l'équitation des grenouilles. « Quelques auteurs ont employé ce terme, dit V. de Bonare, indépendamment de ceux qu'elle éprouve à l'intérieur, le mâle ne la quitte plus, pas même si elle sort de l'eau; sorte qu'on peut transporter ce couple, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas. Plinè raconte un fait très-curieux au sujet des grenouilles de Séraphos (Serpho), une des Cyclades, restaient muettes; mais elles se mettaient à coasser dès qu'on les transportait ailleurs. On a cherché bien des fois à expliquer de cette bizarrerie; on a supposé, par exemple, que le mutisme pouvait tenir à l'humidité habituelle de Séraphos; mais Tournefort s'est assuré que les grenouilles de cet endroit ne sont pas plus muettes que les autres; ainsi toute d'elle-même l'assertion de Plinè.

Les grenouilles se nourrissent de frai de poisson, d'insectes, de larves, de vers, de mollusques, etc. Partout où elles se trouvent, on les voit se servir de leur langue, qui est longue et visqueuse, et qu'elles délaient, au contraire, tout animal mort. Elles sont très-voraces; mais, à l'automne, cette voracité s'apaise et disparaît peu à peu. A leur tour, les grenouilles ont de nombreux ennemis; elles deviennent la proie des anguilles, des brochets, des serpents d'eau. D'après Belon, elles sont si nombreuses en Egypte, que les pays en sont dépeuplés; infesté, si elles n'étaient dévorées en grande partie par les cigognes, qui en sont fort avides. On prétend que les taupes et les putois les mangent aussi; et dans les contrées où l'on trouve une grande quantité de ces animaux, on les voit manger de la grenouille, mais dans certains pays, une guerre active, comme nous le verrons plus loin.

L'accouplement des grenouilles, leur génération, leurs métamorphoses présentent les faits les plus intéressants, on peut dire même les plus singuliers. Cet accouplement a lieu qu'une fois par an, vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. Quand ce moment approche, on voit ces batraciens s'agiter; une sorte de verrou noir, papilleuse, se développe aux pieds antérieurs des mâles; en même temps, leur ventre se gonfle, et, quand on l'ouvre, on y trouve une masse de gelée blanchâtre; celui de la femelle renferme des grains noirs entourés de mucoosité. Un auteur déjà ancien, Gautier, dit avoir reconnu par la dissection que le bas-ventre du mâle de la grenouille contient des embryons vivants, distincts, vermiformes; que ces embryons sont liés par le mâle à l'instant que la femelle dépose ses œufs; les embryons s'unissent aux œufs, et s'en nourrissent en partie jusqu'au temps de la métamorphose. Les observations de Haller, sur les grenouilles, dans, de Roessel ont fait justice de cette théorie paradoxale.

Le moment arrivé, le mâle monte sur le dos de la femelle, et l'enlève sur ses deux jambes antérieures, qui se rejoignent au point de celle-ci. Il la serre alors si étroitement qu'il est à peu près impossible, avec le seul secours des mains, de séparer les deux individus. Cet état dure souvent plusieurs jours, quelquefois quinze ou même vingt; c'est cette sorte d'accouplement qu'on a appelé l'équitation des grenouilles. « Quelques auteurs ont employé ce terme, dit V. de Bonare, indépendamment de ceux qu'elle éprouve à l'intérieur, le mâle ne la quitte plus, pas même si elle sort de l'eau; sorte qu'on peut transporter ce couple, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas. Plinè raconte un fait très-curieux au sujet des grenouilles de Séraphos (Serpho), une des Cyclades, restaient muettes; mais elles se mettaient à coasser dès qu'on les transportait ailleurs. On a cherché bien des fois à expliquer de cette bizarrerie; on a supposé, par exemple, que le mutisme pouvait tenir à l'humidité habituelle de Séraphos; mais Tournefort s'est assuré que les grenouilles de cet endroit ne sont pas plus muettes que les autres; ainsi toute d'elle-même l'assertion de Plinè.

Les grenouilles se nourrissent de frai de poisson, d'insectes, de larves, de vers, de mollusques, etc. Partout où elles se trouvent, on les voit se servir de leur langue, qui est longue et visqueuse, et qu'elles délaient, au contraire, tout animal mort. Elles sont très-voraces; mais, à l'automne, cette voracité s'apaise et disparaît peu à peu. A leur tour, les grenouilles ont de nombreux ennemis; elles deviennent la proie des anguilles, des brochets, des serpents d'eau. D'après Belon, elles sont si nombreuses en Egypte, que les pays en sont dépeuplés; infesté, si elles n'étaient dévorées en grande partie par les cigognes, qui en sont fort avides. On prétend que les taupes et les putois les mangent aussi; et dans les contrées où l'on trouve une grande quantité de ces animaux, on les voit manger de la grenouille, mais dans certains pays, une guerre active, comme nous le verrons plus loin.

L'accouplement des grenouilles, leur génération, leurs métamorphoses présentent les faits les plus intéressants, on peut dire même les plus singuliers. Cet accouplement a lieu qu'une fois par an, vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. Quand ce moment approche, on voit ces batraciens s'agiter; une sorte de verrou noir, papilleuse, se développe aux pieds antérieurs des mâles; en même temps, leur ventre se gonfle, et, quand on l'ouvre, on y trouve une masse de gelée blanchâtre; celui de la femelle renferme des grains noirs entourés de mucoosité. Un auteur déjà ancien, Gautier, dit avoir reconnu par la dissection que le bas-ventre du mâle de la grenouille contient des embryons vivants, distincts, vermiformes; que ces embryons sont liés par le mâle à l'instant que la femelle dépose ses œufs; les embryons s'unissent aux œufs, et s'en nourrissent en partie jusqu'au temps de la métamorphose. Les observations de Haller, sur les grenouilles, dans, de Roessel ont fait justice de cette théorie paradoxale.

Le moment arrivé, le mâle monte sur le dos de la femelle, et l'enlève sur ses deux jambes antérieures, qui se rejoignent au point de celle-ci. Il la serre alors si étroitement qu'il est à peu près impossible, avec le seul secours des mains, de séparer les deux individus. Cet état dure souvent plusieurs jours, quelquefois quinze ou même vingt; c'est cette sorte d'accouplement qu'on a appelé l'équitation des grenouilles. « Quelques auteurs ont employé ce terme, dit V. de Bonare, indépendamment de ceux qu'elle éprouve à l'intérieur, le mâle ne la quitte plus, pas même si elle sort de l'eau; sorte qu'on peut transporter ce couple, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas. Plinè raconte un fait très-curieux au sujet des grenouilles de Séraphos (Serpho), une des Cyclades, restaient muettes; mais elles se mettaient à coasser dès qu'on les transportait ailleurs. On a cherché bien des fois à expliquer de cette bizarrerie; on a supposé, par exemple, que le mutisme pouvait tenir à l'humidité habituelle de Séraphos; mais Tournefort s'est assuré que les grenouilles de cet endroit ne sont pas plus muettes que les autres; ainsi toute d'elle-même l'assertion de Plinè.

Les grenouilles se nourrissent de frai de poisson, d'insectes, de larves, de vers, de mollusques, etc. Partout où elles se trouvent, on les voit se servir de leur langue, qui est longue et visqueuse, et qu'elles délaient, au contraire, tout animal mort. Elles sont très-voraces; mais, à l'automne, cette voracité s'apaise et disparaît peu à peu. A leur tour, les grenouilles ont de nombreux ennemis; elles deviennent la proie des anguilles, des brochets, des serpents d'eau. D'après Belon, elles sont si nombreuses en Egypte, que les pays en sont dépeuplés; infesté, si elles n'étaient dévorées en grande partie par les cigognes, qui en sont fort avides. On prétend que les taupes et les putois les mangent aussi; et dans les contrées où l'on trouve une grande quantité de ces animaux, on les voit manger de la grenouille, mais dans certains pays, une guerre active, comme nous le verrons plus loin.

L'accouplement des grenouilles, leur génération, leurs métamorphoses présentent les faits les plus intéressants, on peut dire même les plus singuliers. Cet accouplement a lieu qu'une fois par an, vers la fin de l'hiver ou au commencement du printemps. Quand ce moment approche, on voit ces batraciens s'agiter; une sorte de verrou noir, papilleuse, se développe aux pieds antérieurs des mâles; en même temps, leur ventre se gonfle, et, quand on l'ouvre, on y trouve une masse de gelée blanchâtre; celui de la femelle renferme des grains noirs entourés de mucoosité. Un auteur déjà ancien, Gautier, dit avoir reconnu par la dissection que le bas-ventre du mâle de la grenouille contient des embryons vivants, distincts, vermiformes; que ces embryons sont liés par le mâle à l'instant que la femelle dépose ses œufs; les embryons s'unissent aux œufs, et s'en nourrissent en partie jusqu'au temps de la métamorphose. Les observations de Haller, sur les grenouilles, dans, de Roessel ont fait justice de cette théorie paradoxale.

Le moment arrivé, le mâle monte sur le dos de la femelle, et l'enlève sur ses deux jambes antérieures, qui se rejoignent au point de celle-ci. Il la serre alors si étroitement qu'il est à peu près impossible, avec le seul secours des mains, de séparer les deux individus. Cet état dure souvent plusieurs jours, quelquefois quinze ou même vingt; c'est cette sorte d'accouplement qu'on a appelé l'équitation des grenouilles. « Quelques auteurs ont employé ce terme, dit V. de Bonare, indépendamment de ceux qu'elle éprouve à l'intérieur, le mâle ne la quitte plus, pas même si elle sort de l'eau; sorte qu'on peut transporter ce couple, et rien de plus; aussi quelques auteurs ont-ils attribué le coassement aux vibrations des bords

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

de l'orifice du tympan dans le gosier. Il paraît plus vraisemblable qu'il est produit par le clapotement de l'extrémité postérieure de la langue flottant en arrière de la bouche au devant de l'ouverture du larynx, et que les vésicules parodiennes donnent seulement une plus grande intensité à ce bruit. On a même supposé que ces vésicules servent aussi aux mêmes fonctions que l'ouïe dans le biniou et la cornemuse, c'est-à-dire qu'elles conservent l'air pour le rendre lorsque le musicien suspend le souffle ou se repose, et pour produire un son continu avec un souffle intermittent. Cependant il est une circonstance inexplicable dans nos idées physiques sur le son, c'est que les grenouilles coassent la gueule fermée, et quelquefois au-dessous d'une couche d'eau.

Le coassement n'est pas désagréable quand on l'entend de loin par une belle nuit; il semble même ajouter, en quelques sortes, au charme du paysage; on raconte qu'un riche Espagnol fit venir du continent des tonnes de grenouilles pour en peupler un étang voisin d'un superbe château qu'il possédait aux Canaries. Il n'y est plus de même quand le coassement est entendu de près; on ne tarde pas à être fatigué de sa monotonie et de sa continuité. Aussi, au moyen âge, voyons-nous les vilains se réunir tous les soirs à l'entour des bords fossés du château, afin de faire taire les grenouilles, qui troublaient le repos du seigneur, de sa famille et de ses gens. On assure que le moyen le plus efficace pour empêcher les grenouilles de coasser pendant la nuit est d'allumer des feux sur le bord des eaux où elles se tiennent. Dans une pièce d'eau du grand parterre, dit V. de Bonare, nous jetâmes en différents endroits, de telle sorte, de cette résine nageant dans cet état sur l'eau, toutes, ou presque toutes les grenouilles se turent aussitôt. D'après Aristote, il y avait à Cyrène des grenouilles qui ne coassaient pas